

LE PETIT VENDEMIEN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.858 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 15 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
Autres départements et l'Algérie... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. Chronique locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allou, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Fraternité

L'Italie est cruellement frappée par l'une de ces terribles catastrophes qui dévastent et qui ravagent toute une région, laissant après elles non pas seulement des cités lézardées et des villages détruits, mais aussi des milliers de victimes.

La France prend la plus vive part à sa douleur et à son deuil.

Chaque fois qu'une catastrophe de cette nature s'est produite de l'autre côté des Alpes, chaque fois qu'un tremblement de terre ou une éruption volcanique a accompli là-bas son œuvre de destruction et de mort, notre cœur, d'un élan spontané, est allé vers nos frères d'Italie. A chaque épreuve nouvelle qui s'abat sur la péninsule, notre compassion aux souffrances de ses populations si rudement atteintes éclatait sincère et ardente. Nous fraternisons avec elles dans le malheur.

Qui ne se souvient des émouvantes manifestations de sympathies franco-italiennes auxquelles donna lieu, en 1883, la formidable catastrophe qui s'abattit sur la pittoresque île d'Ischia et où Casamicciola périt tout entière avec ses maisons et avec ses habitants ? Chaque fois que le Vésuve répandait sur la région de Naples ses redoutables torrents de lave et de boue, chaque fois que les tressaillements gigantesques de l'Étna bouleversaient tragiquement la terre sicilienne, ce même courant de pitié fervente et d'effrénée solidarité s'établissait entre les deux pays, entre les deux nations-sœurs que les calculs de la politique avaient parfois séparées mais qui ne manquaient jamais de se retrouver réunies par les liens profonds du sentiment. C'est la force toujours vivante de ce sentiment qui fait que la France tout entière s'émeut à nouveau aujourd'hui de toute l'ardeur de son âme devant l'infortune de l'Italie.

Les circonstances présentes ne sont-elles pas faites d'ailleurs pour nous rendre plus cordialement sensibles encore que par le passé aux souffrances qui éprouvent nos frères d'Italie ?

L'Italie, depuis plus de cinq mois, a mis ses plus vives sympathies au service de la France. Dans cette guerre atroce qui nous a été imposée, et où la sauvagerie de nos ennemis se montre cent fois plus monstrueuse que la colère des éléments, l'Italie n'a pas cessé d'être de cœur avec nous. Et les plus hardis de ses enfants, ces fiers Garibaldiens qui représentent le sang le plus généreux et le plus noble de la nation, ont voulu nous apporter le plus décisif témoignage de ces sympathies italiennes en venant combattre et mourir pour la France sur les champs de bataille où se jouent les destinées de la civilisation latine. L'offre sublime de ces sacrifices a rapproché si étroitement Italiens et Français, que les uns et les autres ont enfin l'impression aujourd'hui de ne plus constituer qu'une seule et même famille.

Voilà pourquoi la douleur et le deuil de l'Italie sont notre douleur et notre deuil. Hier nous célébrions avec les Italiens la plus pure de leurs gloires ; aujourd'hui nous pleurons leur infortune avec eux. Et jamais nous n'avons mieux senti la grande fraternité qui nous unit à cette heure où nos larmes se mêlent à leurs larmes.

CAMILLE FERDY.

dans sa gamelle à deux pauvres petits enfants belges... qui n'en mourront pas, parait-il.

Cette avalanche de colonnes imprimées que Berlin télégraphie du palais Caffarelli de la villa Malta et du palais Chigi à fini par révolter une partie du public et par pousser des patriotes à répondre de la même manière. Aujourd'hui, journalistes, hommes politiques, députés sénateurs, avocats, médecins ont reçu à domicile un numéro spécial de journal imprimé à Monza, sur le Trentin.

En tête, une carte qui montre la frontière géographique, diminuant des deux tiers la ligne de défense et la renforçant, tandis que la frontière politique actuelle ouvre à l'Autriche quatorze portes sur l'Italie, de sorte que le Lansquenet à les clés des portes d'Italie. Population : 374.000 Italiens contre 11.000 Allemands, dont 9.000 hommes de garnison.

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

Le désastre est encore plus grand qu'on ne croyait

La ville d'Avizzano serait entièrement détruite et plus de 10.000 personnes seraient ensevelies sous ses décombres.

Le tremblement de terre qui vient de ravager une partie de l'Italie prend les proportions d'une véritable catastrophe. Les dépêches qui nous parviennent aujourd'hui signalent que le désastre fut complet, surtout à Avizzano et permettent de déterminer nettement la région atteinte.

Elle se compose des anciens États de Rome, avec une descente nettement marquée sur l'Adriatique. Les hautes villes des derniers contreforts des Apennins ont dû certainement être très ébranlées.

On s'était habitué avec confiance à ne considérer que le sud de l'Italie comme susceptible de subir violemment des secousses sismiques. Et le souvenir de Messine est encore présent. Mais l'Italie centrale a éprouvé aussi des heures cruelles, jadis. C'est ainsi qu'une des bourgades de l'Italie qui se trouve au centre de la zone où la secousse actuelle a été la plus caractéristique s'appelle d'un nom dont la traduction correspond à « fracture » ; témoignage indéniable et fort ancien de quel que grave bouleversement du sol.

Avezzano est complètement détruite

Rome, 14 Janvier.
La ville d'Avizzano, a été complètement détruite par le tremblement de terre, ainsi que les localités environnantes. Tous les bâtiments publics d'Avizzano se sont écroulés. On calcule que 300 habitants de la ville.



La place San-Baroloméo, à Avizzano.

seulement on pu se sauver, encore la plupart sont-ils blessés.

Aquila, 14 Janvier.
Les nouvelles arrivées dans la soirée confirment qu'Avizzano est complètement détruite.

Celano et Pescina ne sont partiellement. Il y a de nombreux morts et beaucoup de victimes sont restées sous les décombres.

Il y aurait plus de 10.000 morts

Rome, 14 Janvier.
Le « Giornale d'Italia », constatant que les survivants à Avizzano, sont au nombre de 800, signale que la population de cette ville étant de 11.000 habitants, le nombre des morts serait donc supérieur à 10.000.

Les rescapés arrivent à Rome

Rome, 14 Janvier.
A 1 heure 1/2 du matin, un train est arrivé transportant une centaine de blessés venant d'Avizzano et de Tagliacozzo, dont beaucoup sont gravement atteints. L'un des blessés est mort pendant le voyage.

A la gare se trouvaient le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Celestini, ainsi que le préfet et le maire de Rome.

Des ambulances ont transporté les blessés dans les hôpitaux.

Le spectacle des blessés était émouvant. Il se confirme que Avizzano est complètement détruite.

Le désastre par sa violence dépasse celui de Messine

Rome, 14 Janvier.
Le Messaggero reçoit d'Avizzano la dépêche suivante :
« Lorsque se produisit la secousse sismique, tout s'écroula. Un immense nuage de poussière sortit des décombres.
Parmi les victimes, se trouvent le sous-préfet avec sa famille et tout le personnel de la sous-préfecture, tous les membres du tribunal et des bureaux du gouvernement, le maire et les conseillers municipaux, deux conseillers généraux, 95 carabinieri sur 110 qui composaient la petite garnison, quatre gardes de la douane sur sept, huit gardes municipaux sur neuf, plusieurs médecins, des notabilités, dont l'ancien député Cerri.
Des bâtiments industriels se sont écroulés. Le célèbre château Colonna est détruit.

Villes principales : Trente avec 30.000 habitants, et Rovereto un peu plus de 11.000. La langue est italienne dans les patois vénétien, lombard et trentin proprement dit. La germanisation a échoué malgré de puissantes organisations comme le Deutscher Schulverein (140.000 inscrits en 1.800 groupes locaux), la Sud-Mark (165.000 sociétaires, 345 groupes), la Volkshund (28.000 inscrits, 120 groupes) et les sociétés alpines Alpenverein, Deutscher Allgemeine Schulverein, qui comptent des milliers de sections en Allemagne et en Autriche.

En 1809, le Trentin fut incorporé par Napoléon I^{er} dans le nouveau royaume d'Italie sous le nom de département du Haut-Adige. En 1813, il faisait retour à l'Autriche. En 1866, il alla être conquis par les troupes italiennes quant vint l'armistice. Enfin le traité de Berlin en 1878 scella la pierre tombale sur les aspirations du Trentin.

Italian au point de vue géographique ethnique, historique, le Trentin va-t-il rester le Sud-Tyrol de la nomenclature allemande ? Les groupes de la S. U. C. A. T. travaillent la jeunesse universitaire, les associations de la terre italienne et font signer des bulletins aux jeunes étudiants qui, en cas de guerre voudraient s'enrôler. — E. P.

L'héroïsme des volontaires italiens

Mort glorieuse du garibaldien Alziati

Paris, 14 Janvier.
Après Bruno et Constantin Garibaldi et tant d'autres de leurs camarades, un autre volontaire italien, l'avocat Alziati, du barreau de Bolognina, vient de mourir, dans l'Argonne, une mort glorieuse en combattant pour la France.

Brillant avocat, écrivain de talent, Alziati était correspondant du journal italien Il Resto del Carlino, de qui sont les lignes que nous publions.

Il s'était engagé, au mois d'août, dans l'état-major du colonel Peppino Garibaldi.

Bruno Garibaldi disait, en parlant de lui : « Tu verras, cher ami, disait-il peu de jours avant sa fin héroïque, à un de nos camarades, tu verras que, si l'ait, Alziati saura mourir avec honneur. »

Il a tenu parole.

Un champion de France brûle la politesse aux Allemands

Le coureur P. Regagnon, champion militaire du saut en hauteur, deuxième du championnat de France des 100 mètres 1910, avait été fait prisonnier par les Allemands, et ils ont réussi à leur brûler la politesse. Voici le récit de son évocation, que nous trouvons dans le « Sporting » :

Les Allemands nous emmenèrent et mirent une mitrailleuse devant la ferme. Après vingt-quatre heures de captivité, le capitaine allemand nous fit croquer quelques pommes de terre séchées. Je sollicitai plusieurs camarades ; mais personne ne voulut me suivre, tout le monde me souhaitait trioniquement bonne chance.

Comme nos canons bombardaient le village, je pensais qu'une mitrailleuse ne tirerait pas sur un homme seul, par crainte de révéler la position de notre artillerie. J'enfonçai la porte du jardin à coups de crosse, et je pris vivement ma course en zigzaguant dans le pré, essayant quelques coups de feu qui heureusement ne parèrent pas.

Puis je me trouvai en face d'un grand mur de trois mètres de hauteur. Comment l'escalader ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que je retombai brutalement à terre, tête en bas, et je partis en plein terrain découvert. Les balles me sifflaient aux oreilles. L'une d'elles me brisa la crosse de mon mousqueton. D'autres me traversèrent le corps, et je n'eus plus de nourriture depuis quarante-huit heures. Mes oreilles bourdonnaient, mes jambes se dérobèrent sous moi, je parcourus environ 1500 mètres, et me reposai.

Quelques heures après, je me réveillai. Les Boches, me croyant mort sans doute, ne tiraient plus ; mais les obus français me brûlaient et je me levai pour aller chercher de l'eau. Je me relevai, et j'attendis le jour pour me défendre. Je passai ainsi trois jours et trois nuits à attendre les ennemis, dont je redoutais la visite. C'est du coup que j'avais le « cafard ».

Enfin, la nuit vint. Je me glissai à quatre pattes dans les bras de Ferrière du P. U. C. et d'Arnould, du Stade Français, qui depuis l'avant-veille me réclamaient à tous les échos. J'appris le lendemain, que tous les survivants de notre équipe avaient été faits prisonniers.

Les victimes

Il y aurait 12.000 morts et 20.000 blessés

Rome, 14 Janvier.
Les pertes occasionnées par le tremblement de terre sont évaluées à 12.000 tués et 20.000 blessés.

Aquila, 14 Janvier.
Le gravité du désastre causé par le tremblement de terre à Avizzano, Celano, Colaninno et Gerchio, est confirmée.

Les voies de communication sont coupées. Les premiers secours ont été expédiés de Rome par automobiles.

On annonce de nouveaux et importants envois.

Les nouvelles de province signalent que, dans la commune de Bussi, il y a six morts ; à Castelvecchio, Subequo, il y a un tué et un blessé ; à San-Felice, village de la commune d'Ore, il y a quatre morts et plusieurs blessés ; dans la commune de Poggio-Picenza, le nombre des victimes n'est pas encore connu ; à Castelnuovo, le village de Saugio, il y a deux morts ; dans la commune de Sassa, on signale deux morts et plusieurs blessés ; dans la commune de Torrimporto, trois morts et divers blessés.

Des secours et des troupes ont été envoyés sur les lieux éprouvés.

Pescasseroli, 14 Janvier.
Il y a, à Pescasseroli, dix morts et une cinquantaine de blessés.

Le temps reste mauvais.

De nouvelles secousses sont ressenties

Rome, 14 Janvier.
Ce matin, vers 3 heures, une nouvelle secousse s'est fait sentir dans quelques quartiers de la ville.

La population est descendue dans les rues et sur les places publiques.

Sora, 14 Janvier.
Ce matin, à huit heures, une nouvelle secousse s'est fait sentir de tremblement de terre a été ressentie.

La population, prise de panique, a quitté les maisons en poussant des cris.

La ville est presque complètement détruite. Environ les deux tiers des maisons se sont écroulées, les autres sont lézardées.

Parmi ces dernières, un grand nombre de troupes ont été abattues.

Le palais Rossi s'est écroulé, ensevelissant une vingtaine d'ouvriers qui travaillaient dans la cour.

Parmi les victimes se trouvent de nombreuses autorités et notabilités.

On craint que le nombre des victimes ne soit de près de 400.

De nombreux soldats sont arrivés sur les lieux.

Les Poilus

M. L. Dumont-Wilden écrit dans la « Revue Bleue » :

Les poilus. C'est le nom qu'ils se sont donné. C'est le nom populaire et militaire du soldat de 1914, et il y a dans ce mot de ironie, de la blague, de l'héroïsme, de l'attendrissement toute une gamme de sentiments purement français. Un poilu, pour nos soldats, c'est quelqu'un qui n'a pas froid aux yeux, quelqu'un de très bien. Pour un chef, mériter de ces hommes le nom de poilu, ce n'est pas un mince éloge. Comme nous traversons actuellement sous la conduite d'un commandant de corps d'armée et de quelques-uns de ses officiers d'état-major, un soldat m'arrête et me demande, montrant le général :

— Quel est donc ce poilu-là ?
— Ah oui, général, reprend l'homme, c'est un vrai poilu.

Le général Joffre est le roi des poilus. Le roi Albert aussi est un fameux poilu.

Parmi les poilus, il y en a de tous les grades et de toutes les conditions. Il y a des poilus qui ont de grosses mains de paysans, de bonnes faces canailles de laborieux bretons ou auvergnats. Il y en a aussi qui se souviennent vaguement d'avoir porté l'habit noir aux « premières » et d'avoir pris un bain tous les jours. Il y en a même qui ont été jadis des intellectuels orgueilleux de leur intelligence. Maintenant, les uns et les autres ne sont plus que des poilus, c'est-à-dire de vrais combattants, par opposition à ceux de l'arrière, à ceux des services auxiliaires. La guerre de 1914, ce sera la guerre des poilus et des Boches : gloire aux poilus !

LA GUERRE

De violents combats se poursuivent autour de Soissons

Sur le reste du front la situation demeure stationnaire

LES TURCS ENVAHISSENT LA PERSE

Paris, 14 Janvier.
Les ministres se sont réunis ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil a décidé que, sur le crédit de 300 millions ouvert au ministre de l'Intérieur, une première avance sera faite immédiatement aux agriculteurs des départements envahis, pour leur permettre de se procurer des semences, animaux, engrais, machines, etc. Les avances seront ordonnées par le ministre de l'Intérieur sur états fournis par le ministre de l'Agriculture, après avis du directeur départemental des services agricoles et de la caisse régionale de crédit mutuel agricole.

M. Ribot, ministre des Finances, a été autorisé à déposer un projet de loi pour élever à trois milliards la limite d'admission des bons de la défense nationale et des bons ordinaires du Trésor.

Les ministres des Finances et de l'Agriculture ont fait approuver l'envoi, dans les départements où l'on cultive l'absinthe, d'une mission composée d'un inspecteur des Contributions directes, pour entendre les propriétaires et cultivateurs et procéder à une évaluation provisoire des indemnités à allouer.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 14 Janvier.
Des épisodes grandioses illuminent soudain cette guerre morne. C'est ainsi qu'après des semaines d'attente, où armées sont immobilisées dans leur travail de taupes, on voit des batailles terribles s'engager pour la possession de quelques points dont l'importance échappe au grand public.

Trente mille hommes furent ainsi engagés autour de la maison du passeur, déserteur célèbre.

Aujourd'hui, la possession de l'éperon 133 détermine un combat feroce.

Qu'est-ce, au juste, que cet éperon 133 ? C'est une colline, à quelques kilomètres au nord-est de Soissons. On comprendra comment l'ennemi tient à la conserver, et j'en aurais dit que, grâce à cette position, il commande les routes de Soissons à Saint-Quentin, et de Soissons à Laon, et la ligne de Soissons à Laon et Mauberge.

De cette côte, il peut encore, et sans peine, gêner nos communications entre Soissons et les positions sur les deux bords de l'Aisne.

Enfin, la côte 133 défend contre Clamecy et Bray, et que les Allemands ont transformés en une place d'armes analogue aux carrières de Pasly, dont ils ont su tirer un parti si habile.

Du jour où nous aurions pris cette position, Soissons, qui subit le martyre du bombardement continu, serait sauvé. Ce ne sont là que des faits d'ordre secondaire, mais ils attestent la combativité de notre effort et la violence de nos troupes. C'est ainsi que la guerre n'est pas un jeu d'écarter le moribond.

A l'extérieur, deux faits sont à retenir : Le premier, c'est l'entrée des Turcs en Perse.

Bien loin de constituer un événement regrettable ou fâcheux, ce raid imprudent des Ottomans doit être envisagé comme tout à fait favorable à la cause de nos alliés. Il démontre que la guerre sainte, proclamée par le vassal du kaiser, n'est qu'un mensonge et une duperie à l'égard des Mahométans, puisque les Turcs s'en prennent à un peuple de cette religion, qui était en dehors du conflit.

On peut être assuré que les populations de l'Inde y verront une atteinte cruelle à leurs sentiments les plus chers et les plus sacrés, qui suscitera de leur part un effort encore plus prodigieux.

Le deuxième événement, encore plus gros de conséquences, est la démission du comte Berchtold.

Le grand diplomate, qui était une des forces de l'alliance austro-allemande, a résigné ses fonctions pour protester contre la politique de guerre à outrance que le gouvernement de Berlin impose à son pays.

Le comte Berchtold se rend compte du danger que court son pays. Il voudrait l'arrêter sur la pente fatale où il est entraîné, et au bout de laquelle il voit l'abîme.

Il aurait voulu traiter avec nous, mais nous ne sommes pas prêts à le faire. M. Berchtold s'en va. Mais son départ ne fera que fortifier le parti de la paix au sein de l'empire autrichien, secoué comme un vieux tronc sous l'ouragan.

On commentera sa démission, et on peut prévoir que la fermentation des idées qui l'ont provoquée se traduira par des événements graves en Autriche-Hongrie. — M. R.

Communiqué officiel

Paris, 14 Janvier.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, la brume a gêné le tir de l'artillerie. La canonade n'en a pas moins été assez violente. Autour de Nieuport et d'Ypres, des détachements belges ont fait sauter, au sud-est de Stuwekenskerke, une ferme qui servait de dépôt de munitions à l'ennemi.

Entre la Lys et l'Oise, dans la région de Lens, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis aux abords d'Angres et bombardé efficacement des abris et des tranchées au sud-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette.

Au nord de Soissons, de violents combats se sont livrés toute la journée. L'action a été localisée sur le terrain comorenant les deux groupes situés au nord-est et au nord-ouest de Crouy, dont nous ne tenions que les premières pentes.

A gauche, notre contre-attaque a légèrement progressé, sans pouvoir cependant marquer une avance sensible.

Au centre, nous avons maintenu nos positions autour du village de Crouy, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

Mais à l'est, devant Vregny, nous avons dû céder.

La crue persistante de l'Aisne a déjà emporté plusieurs des ponts et des passerelles que nous avions jetés, rendant ainsi précaires nos communications de nos troupes, et dans ces conditions nous nous sommes établis au sud de la rivière, dans la partie comprise entre Crouy et Missy, avec des têtes de ponts sur la rive nord.

Sur le reste du front de l'Aisne, rive gauche, simple canonade.

En Champagne, la région de Perthes a continué à être le théâtre d'actions locales. Pour la possession des tranchées allemandes de deuxième ou troisième ligne, au nord de Beau-

Dans les Flandres

Les opérations militaires sont arrêtées sur l'Yser

Amsterdam, 14 Janvier.
Les pluies ayant transformé en marécages toute la région de l'Yser, les opérations militaires sont arrêtées.

Le 14^{er} dit que les Allemands amènent de nouveaux renforts et fortifient encore leur seconde ligne de défense.

Les autorités allemandes avaient promis de ne plus faire de réquisitions en Belgique après le 1^{er} janvier, elles continuent cependant à s'emparer de tout ce qui peut leur être utile. Par exemple, le village d'Heylen, près de Middelburg, a été dépillé de tout.

Le bourgmestre déclare que des sacs de bonne récolte ne suffiront pas aux villageois pour récupérer les pertes de cinq mois d'occupation allemande.

Comment les Allemands furent chassés pour la deuxième fois de Givenchy-La Bassée

Paris, 14 Janvier.
Depuis plusieurs jours, la tempête fait rage, et la pluie inonde la région entre La Bassée et Festubert. La canonade a diminué considérablement d'intensité. Le terrain détrempé ne permet guère les opérations de grande envergure, et l'avance des troupes alliées, bien que sûre, est lente.

Les Allemands, d'ailleurs, manifestent une ardente opiniâtreté à tenir le plus longtemps possible les points stratégiques qu'ils ont

Nos canons et leurs auteurs

Nos canons ne sont pas anonymes, ils sont connus comme ceux d'ordinaire, et leur nom reste et perpétue la mémoire de ceux qui ont eu l'idée première, en ont établi les caractéristiques et déterminé les propriétés. Bien souvent, dans les canons nés d'opérations, les canons sont désignés tantôt par les noms de leurs auteurs, et alors leur puissance n'est pas exprimée et reste lettre morte ; tantôt par leur calibre seulement, d'où l'attribution à un peu au hasard de leur invention à l'un quelconque des officiers les plus connus des fabrications d'artillerie.

Pour mettre un terme aux erreurs, nous avons dressé la liste des nos canons le nom de l'inventeur ou de l'usine qui les a produits :

- 155 mm, colonel Rimailho ;
- 120 mm long, colonel de Bange ;
- 150 mm court, colonel Baquet ;
- 105 mm, le Creusot ;
- 75 mm, colonel Deport.

On sait que pour ce dernier, le capitaine Sainte-Claire Deville, aujourd'hui général, fut attaché en 1855, après le départ du colonel Deport, à l'atelier de Puteaux pour sa mise au point complète et sa fabrication en grand. Mais on ne doit pas perdre de vue que le colonel Deport a conçu, dès 1832, le projet de ce matériel, qu'il a réalisé ensuite et présenté en 1834 avec ses propriétés actuelles à la commission d'expériences de Bourges.

Le Trentin

On écrit de Rome au Petit Journal :
Le patriotisme italien s'est enfin ému. Surpris d'abord par la propagande austro-allemande, libérée de publications de toutes sortes, étonné par les feuilles nouvelles qui poussaient comme des champignons sur l'engrais distribué largement par les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et le prince de Bulow, le public se contenta d'abord de jeter au rancœur les kilos de papier imprimé qui pénétraient gratis dans tous les foyers et s'insinuaient jusque dans les poches. C'est ainsi que le prince de Bulow peut contempler aux vitrines de tous les libraires son portrait en première page d'une publication hebdomadaire avec légendes en quatre langues d'abordées à Berlin. Et à l'intérieur, en bonne place, les âmes sensibles peuvent contempler un soldat allemand faisant manger la soupe

occupés dans la région de Béthune, avec l'espérance, sans doute, de combiner chimiquement l'attente de cette ville.

Mais la pression sans cesse croissante des alliés leur enlève chaque jour un peu de leur illusion. Béthune est devenue, pour eux, le fruit trop vert que l'on ne peut cueillir.

ainsi économisés sont versées à des œuvres de bienfaisance.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 14 Janvier.

Sur toute l'étendue de notre front, dans la nuit du 12 janvier et dans la journée suivante, nos éclaireurs et ceux de l'ennemi ont échangé des feux d'artillerie et de mousqueterie.

Des engagements plus importants ont eu lieu dans divers districts. C'est ainsi qu'un détachement russe qui s'avancait en Prusse orientale, dans la région à l'est de Rosoz, a repoussé la cavalerie allemande, qu'appuyait de l'infanterie et a occupé, après un combat, plusieurs villages, dont un très fortifié qui était évacué par les Allemands qu'à la suite d'une attaque menée par nos troupes à la baïonnette.

Au sud-ouest de Mlawa, nous avons progressé dans la direction de Roadznowa.

Sur le front Kozlow-Biskup-Zakrew-Soukha, l'ennemi, après avoir préalablement dirigé des feux d'artillerie très nourris sur nos positions, a pris l'offensive contre le secteur méridional de ce front, mais il a été aisément repoussé par notre feu.

Dans la région de Borgimow-Gaimine-Wolla et Szidlowka, l'ennemi a tenté de reprendre l'offensive à plusieurs reprises, mais sans succès.

Les Allemands, en s'avancant contre Ferrine, ont essayé de se retrancher derrière des boucliers.

Dans la région au sud de la métairie de Moghye, l'ennemi a prononcé une suite d'attaques qui ont toutes été facilement repoussées par notre feu.

Dans cette région l'ennemi a été repoussé sur certains points, au moyen de contre-attaques.

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 14 Janvier.

Volci le communiqué officiel autrichien d'hier.

Les attaques russes sur la Dina inférieure ont été dirigées spécialement contre un village que se trouve dans notre ligne de défense.

L'infanterie russe, aidée par un violent feu d'artillerie, fait des efforts pour gagner le village et pour entrer dans le village, mais jusqu'ici elle a toujours été repoussée avec des pertes sérieuses.

Les troupes russes ont abattu, près du commandement de la Doura et de la Poltra, deux avions ennemis et ont tué, néanmoins, à descendre dans les lignes de l'ennemi.

L'autre a été capturée avec l'officier qui la montait.

L'Aggression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 14 Janvier.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région d'Oly, après des combats acharnés, nous avons défait et capturé les arrières-gardes turques.

Au-delà d'Oly nous nous sommes emparés d'éléments d'artillerie, et nous avons fait de nombreux prisonniers.

Dans la région de Karourgan, les Turcs ont subi, le 12 janvier, d'énormes pertes. Nous avons fait de nombreux prisonniers, dont un bataillon entier du 53^e régiment.

Dans la même région, nous avons enlevé des canons de montagne, de nombreuses armes, des parcs d'artillerie, des troupes de détail, des convois d'approvisionnement, et un hôpital roulant avec 600 Turcs blessés.

Le retour d'Enver pacha à Constantinople

Pétrograde, 14 Janvier.

Le correspondant de la *Russkoto-Slowo*, à Constantinople, signale le retour d'Enver pacha.

L'armée anglo-indienne marche sur Bagdad

Port-Saïd, 14 Janvier.

Le corps expéditionnaire anglo-indien qui, après s'être emparé de Bassorah a pénétré en Mésopotamie, a occupé la riche et populeuse région de Korna, au confluent du Tigre et de l'Euphrate.

Tandis qu'une partie du corps expéditionnaire demeure concentrée à Korna, qui a été transformé, en vue de servir de base d'opérations, en un vaste camp retranché, pourvu d'une puissante artillerie, une importante colonne s'avance rapidement dans la direction de Bagdad, le long de la rive gauche du Tigre.

Cette marche s'effectue dans les meilleures conditions, les populations accueillant les Anglo-Indiens comme des libérateurs.

Les Turcs envahissent la Perse

Amsterdam, 14 Janvier.

On annonce qu'une avant-garde turque, s'avancant sur le territoire persan, a occupé Tabriz.

dam approuvé de saur sérieuse que des avions alliés ont accompli un raid heureux contre la base d'aviation que les Allemands venaient d'établir à Ghistiller, à 12 kilomètres au sud-est d'Orstede, on se trouve les plus riches monopoles germaniques abrités sous quinze solides hangars.

Deux Taubes ont survolé Nancy

Nancy, 14 Janvier.

Deux Taubes ont survolé Nancy hier matin entre huit heures et dix heures.

L'un d'eux a lancé une bombe qui est tombée sur un bâtiment de la lamproserie, près du pont Stanislas, à la sortie de la gare.

La bombe a fait un simple trou au toit, et n'a causé aucun accident à personne.

Les canons spéciaux ont tiré sur les avions ennemis, qui ont bientôt disparu.

L'un d'eux paraît avoir été atteint.

En Autriche

Le comte Berchtold démissionne

Il est remplacé par un ministre hongrois

Amsterdam, 14 Janvier.

Le « Fremdenblatt », de Vienne, dans son édition du soir, contient la communication suivante :

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête.

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête.

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

Commentant la nouvelle de la démission du comte Berchtold, le *Daily Graphic* dit que cette nouvelle indique, sans aucun doute, que la monarchie souffre de troubles intérieurs aussi bien qu'extérieurs, car personne ne peut imaginer un tel changement de ministre sans que cela ait été précédé de graves événements.

Le départ du comte Berchtold suggère au *Daily Telegraph* les appréciations suivantes :

« La démission du comte Berchtold est l'événement le plus important et le plus significatif survenu dans le monde diplomatique depuis le début de la guerre. »

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Discours Présidentiels

MM. Deschanel et Antonin Dubost affirment l'union du Parlement, de la Nation et de l'Armée

Paris, 14 Janvier.

La seconde séance consacrée à l'installation du bureau et à la fixation de l'ordre du jour n'a pas attiré un très nombreux public. Avant deux heures la salle des séances est devenue déserte. Les places des trois députés tués à l'ennemi sont toujours recouvertes de crêpe barré du ruban tricolore.

A deux heures M. Paul Deschanel, suivi des sénateurs et députés du parti présidentiel, d'un grand nombre de députés entrèrent en séance.

MM. Viviani, Ribot, Briand, Millerand, Delcassé, Guesde, Malvy, Brienvin-Martin, Abel Ferry, Dalimier, Jacques, Fournier, L'abbé L'abbé s'assèrent au banc du gouvernement.

A 2 heures 15, M. Deschanel ouvre la séance par deux corps de sonnets discrets. Un silence impressionnant s'établit dans cette enceinte où 500 personnes sont groupées.

M. Deschanel prononce le discours suivant :

Mes chers Collègues, Permettez-moi de remercier d'abord notre vénéré doyen et nos chers secrétaires d'âge, qui ont ouvert notre session. Nos mémoires nous ramènent à la jeunesse et à la force de M. de Mackau, la France, dit-il, l'Allemagne lui a déclaré la guerre, nous avons été vaincus. Les paroles de ce grand homme qui s'élevait face à face dans les mémorables séances de 1871 et de 1870, et qui disait : « Je suis vaincu, mais je suis libre, et je ne suis pas vaincu. »

« C'est pas dans cette assemblée que pourrait s'affaiblir l'aimable discipline de la nation. On a le droit de se plaindre, mais on ne se plaint pas. Si nous devons nous efforcer de devenir meilleurs, nous devons nous efforcer de devenir plus français. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête. »

occupés dans la région de Béthune, avec l'espérance, sans doute, de combiner chimiquement l'attente de cette ville.

Mais la pression sans cesse croissante des alliés leur enlève chaque jour un peu de leur illusion. Béthune est devenue, pour eux, le fruit trop vert que l'on ne peut cueillir.

Depuis un mois, la ville n'est plus bombardée, et les affaires ont repris leurs cours normaux.

A Givency-La-Bassée, situé à 9 kilomètres de Béthune, la lutte fut, et est encore, plus cruellement chaude. Il s'agit là d'un point stratégique qui a son importance, c'est que le village, dont la population est essentiellement militaire et agricole se compose de 1.000 âmes environ, se dresse sur un petit plateau dominant la plaine qui s'étend jusqu'à Béthune.

Sur ses maisons qui comprennent l'agglomération, trois seulement restent debout, et encore les obus ne les ont pas tout à fait épargnées. Les ruines amoncelées, ou les débris épars, sont les témoins de la lutte acharnée. Les balles sifflent encore périodiquement, car les Allemands sont toujours dans la partie du village la moins importante, située au bas d'un talus qui domine l'ennemi.

Ce ne sont qu'enchevêtrements de débris calcinés, de briques, de tuiles, d'éclats d'obus, de débris de bois, de débris de fer, de débris de verre, de débris de papier, de débris de tissu, de débris de tout ce qui a été détruit. Le village est devenu un champ de ruines.

Le dimanche 11 octobre, dès le matin, les premiers obus tombèrent sur le village. Le bombardement se poursuivit intense.

Le lundi, les Allemands, considérablement supérieurs en nombre, profitant d'ailleurs de l'absence de nos troupes, se dirigèrent sur les parcs du chemin de fer et dans le voisinage de la gare d'au des mines de Béthune, et parvinrent à se glisser dans la partie du village restée intacte.

Le mardi, le bombardement reprenait et les obus pleuvaient sur le village.

Les notes, bien que soutenues par les Anglais, sont encore obligées de céder devant le nombre. A 6 heures du soir, l'ennemi occupa tout le village.

Givency resta, depuis cette époque tragique, le champ de combats terrifiants.

Le 16 octobre, les Anglais parvinrent à reprendre le village.

Le 20 décembre, l'ennemi avait reçu l'envoi de renforts importants de l'Yser, attaque de nouveau. Les Indiens sont obligés de céder devant le nombre, mais pas pour longtemps.

Le lendemain, le 21 décembre, les troupes françaises, venant à l'appui de nos troupes, ont pu reprendre le village.

Le coteau reste à nous, cette fois, définitivement.

Les Allemands tuent leurs officiers qui ne veulent pas se rendre

Saint-Omer, 14 Janvier.

On apprend que 130 Allemands, dont des sous-officiers, faits prisonniers dans le nord, déclarent avoir tué leurs officiers qui voulaient empêcher leur reddition.

ainsi économisés sont versées à des œuvres de bienfaisance.

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 14 Janvier.

Volci le communiqué officiel autrichien d'hier.

Les attaques russes sur la Dina inférieure ont été dirigées spécialement contre un village que se trouve dans notre ligne de défense.

L'infanterie russe, aidée par un violent feu d'artillerie, fait des efforts pour gagner le village et pour entrer dans le village, mais jusqu'ici elle a toujours été repoussée avec des pertes sérieuses.

Les troupes russes ont abattu, près du commandement de la Doura et de la Poltra, deux avions ennemis et ont tué, néanmoins, à descendre dans les lignes de l'ennemi.

L'autre a été capturée avec l'officier qui la montait.

L'Italie et la Guerre

L'Italie sera complètement prête au printemps

Paris, 14 Janvier.

Un de nos confrères publie une longue dépêche de son correspondant spécial à Rome, résumant les résultats de son enquête sur l'état actuel de l'Italie.

On dit à Rome, mais je ne garde d'une affirmation aussi prématurée. Les négociations pour la paix commenceront vers le mois d'août.

Le chancelier a dit : « la situation est précaire »

Paris, 14 Janvier.

L'humanité dit que la raison pour laquelle la *Vorsichre Zeitung*, de Berlin, fut suspendue, est la publication par ce journal de ce mot du chancelier allemand la veille de la séance du Reichstag au cours de l'entretien confidentiel avec les députés des partis, et qui fit une profonde impression sur les conservateurs, libéraux et les socialistes.

En Belgique

Les fonctionnaires belges doivent prêter serment à l'Allemagne

Amsterdam, 14 Janvier.

fatal à leurs espérances, que l'œuvre d'affranchissement de leurs frères fut accomplie par d'autres mains que les leurs.

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 14 Janvier.

Volci le communiqué officiel autrichien d'hier.

Les attaques russes sur la Dina inférieure ont été dirigées spécialement contre un village que se trouve dans notre ligne de défense.

L'infanterie russe, aidée par un violent feu d'artillerie, fait des efforts pour gagner le village et pour entrer dans le village, mais jusqu'ici elle a toujours été repoussée avec des pertes sérieuses.

Les troupes russes ont abattu, près du commandement de la Doura et de la Poltra, deux avions ennemis et ont tué, néanmoins, à descendre dans les lignes de l'ennemi.

L'autre a été capturée avec l'officier qui la montait.

Les Victoires Serbes

Tout le mérite en revient aux soldats serbes et aux canons français

Nisch, 14 Janvier.

Le roi de Serbie est venu cette semaine à Nisch où il a reçu la visite du général Tatticheff, chef d'état-major de l'armée serbe.

Les membres du corps diplomatique sont venus présenter au roi Pierre leurs félicitations.

En s'entretenant avec le ministre de France, le roi Pierre s'est exprimé en termes élogieux sur l'armée française et a affirmé sa pleine confiance dans le triomphe final.

Sur Mer

Les victimes allemandes dans la bataille des îles Falkland

Amsterdam, 14 Janvier.

Une dépêche de Berlin indique le nombre des survivants des navires allemands coulés lors de la bataille navale des îles Falkland.

dam approuvé de saur sérieuse que des avions alliés ont accompli un raid heureux contre la base d'aviation que les Allemands venaient d'établir à Ghistiller, à 12 kilomètres au sud-est d'Orstede, on se trouve les plus riches monopoles germaniques abrités sous quinze solides hangars.

Deux Taubes ont survolé Nancy

Nancy, 14 Janvier.

Deux Taubes ont survolé Nancy hier matin entre huit heures et dix heures.

L'un d'eux a lancé une bombe qui est tombée sur un bâtiment de la lamproserie, près du pont Stanislas, à la sortie de la gare.

La bombe a fait un simple trou au toit, et n'a causé aucun accident à personne.

Les canons spéciaux ont tiré sur les avions ennemis, qui ont bientôt disparu.

L'un d'eux paraît avoir été atteint.

En Autriche

Le comte Berchtold démissionne

Il est remplacé par un ministre hongrois

Amsterdam, 14 Janvier.

Le « Fremdenblatt », de Vienne, dans son édition du soir, contient la communication suivante :

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête.

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête.

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

Commentant la nouvelle de la démission du comte Berchtold, le *Daily Graphic* dit que cette nouvelle indique, sans aucun doute, que la monarchie souffre de troubles intérieurs aussi bien qu'extérieurs, car personne ne peut imaginer un tel changement de ministre sans que cela ait été précédé de graves événements.

Le départ du comte Berchtold suggère au *Daily Telegraph* les appréciations suivantes :

La seconde séance consacrée à l'installation du bureau et à la fixation de l'ordre du jour n'a pas attiré un très nombreux public. Avant deux heures la salle des séances est devenue déserte. Les places des trois députés tués à l'ennemi sont toujours recouvertes de crêpe barré du ruban tricolore.

A deux heures M. Paul Deschanel, suivi des sénateurs et députés du parti présidentiel, d'un grand nombre de députés entrèrent en séance.

MM. Viviani, Ribot, Briand, Millerand, Delcassé, Guesde, Malvy, Brienvin-Martin, Abel Ferry, Dalimier, Jacques, Fournier, L'abbé L'abbé s'assèrent au banc du gouvernement.

A 2 heures 15, M. Deschanel ouvre la séance par deux corps de sonnets discrets. Un silence impressionnant s'établit dans cette enceinte où 500 personnes sont groupées.

M. Deschanel prononce le discours suivant :

Mes chers Collègues, Permettez-moi de remercier d'abord notre vénéré doyen et nos chers secrétaires d'âge, qui ont ouvert notre session. Nos mémoires nous ramènent à la jeunesse et à la force de M. de Mackau, la France, dit-il, l'Allemagne lui a déclaré la guerre, nous avons été vaincus. Les paroles de ce grand homme qui s'élevait face à face dans les mémorables séances de 1871 et de 1870, et qui disait : « Je suis vaincu, mais je suis libre, et je ne suis pas vaincu. »

« C'est pas dans cette assemblée que pourrait s'affaiblir l'aimable discipline de la nation. On a le droit de se plaindre, mais on ne se plaint pas. Si nous devons nous efforcer de devenir meilleurs, nous devons nous efforcer de devenir plus français. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

« Le comte Berchtold, ministre de la Chambre impériale et royale et des Affaires Étrangères, qui depuis longtemps demandait à Sa Majesté le déchargement de ses fonctions, a renouvelé aujourd'hui sa requête. »

« L'empereur, reconnaissant l'importance des raisons personnelles qui inspirent la décision du ministre, a fait droit à sa requête. »

« Le baron Stephan Burian, ministre hongrois, remplacera le comte Berchtold. »

occupés dans la région de Béthune, avec l'espérance, sans doute, de combiner chimiquement l'attente de cette ville.

Mais la pression sans cesse croissante des alliés leur enlève chaque jour un peu de leur illusion. Béthune est devenue, pour eux, le fruit trop vert que l'on ne peut cueillir.

Depuis un mois, la ville n'est plus bombardée, et les affaires ont repris leurs cours normaux.

A Givency-La-Bassée, situé à 9 kilomètres de Béthune, la lutte fut, et est encore, plus cruellement chaude. Il s'agit là d'un point stratégique qui a son importance, c'est que le village, dont la population est essentiellement militaire et agricole se compose de 1.000 âmes environ, se dresse sur un petit plateau dominant la plaine qui s'étend jusqu'à Béthune.

Sur ses maisons qui comprennent l'agglomération, trois seulement restent debout, et encore les obus ne les ont pas tout à fait épargnées. Les ruines amoncelées, ou les débris épars, sont les témoins de la lutte acharnée. Les balles sifflent encore périodiquement, car les Allemands sont toujours dans la partie du village la moins importante, située au bas d'un talus qui domine l'ennemi.

Ce ne sont qu'enchevêtrements de débris calcinés, de briques, de tuiles, d'éclats d'obus, de débris de bois, de débris de fer, de débris de verre, de débris de papier, de débris de tissu, de débris de tout ce qui a été détruit. Le village est devenu un champ de ruines.

Le dimanche 11 octobre, dès le matin, les premiers obus tombèrent sur le village. Le bombardement se poursuivit intense.

Le lundi, les Allemands, considérablement supérieurs en nombre, profitant d'ailleurs de l'absence de nos troupes, se dirigèrent sur les parcs du chemin de fer et dans le voisinage de la gare d'au des mines de Béthune, et parvinrent à se glisser dans la partie du village restée intacte.

Le mardi, le bombardement reprenait et les obus pleuvaient sur le village.

Les notes, bien que soutenues par les Anglais, sont encore obligées de céder devant le nombre. A 6 heures du soir, l'ennemi occupa tout le village.

Givency resta, depuis cette époque tragique, le champ de combats terrifiants.

Le 16 octobre, les Anglais parvinrent à reprendre le village.

Le 20 décembre, l'ennemi avait reçu l'envoi de renforts importants de l'Yser, attaque de nouveau. Les Indiens sont obligés de céder devant le nombre, mais pas pour longtemps.

Le lendemain, le 21 décembre, les troupes françaises, venant à l'appui de nos troupes, ont pu reprendre le village.

Le coteau reste à nous, cette fois, définitivement.

Les Allemands tuent leurs officiers qui ne veulent pas se rendre

Saint-Omer, 14 Janvier.

On apprend que 130 Allemands, dont des sous-officiers, faits prisonniers dans le nord, déclarent avoir tué leurs officiers qui voulaient empêcher leur reddition.

ainsi économisés sont versées à des œuvres de bienfaisance.

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 14 Janvier.

Volci le communiqué officiel autrichien d'hier.

AUX AVANT-POSTES
La peau de mouton

Une jeune ouvrière de la maison d'équipement militaire Hubert de Vauthier, Mlle Pauline Lassalle, eut l'idée charmante, il y a quelques jours, d'offrir son nom avec ses vœux à une peau de mouton qu'elle venait de confectionner.

La peau de mouton sortit des mains de la petite Marseillaise s'en alla sur le front; elle échoua à une jeune femme de notre armée du 21^e régiment, qui, touchée de la délicate pensée de la jeune ouvrière, lui fit écrire la lettre que voici :

1^{er} Janvier.
Mademoiselle,
Excusez-moi si je prends la liberté de vous écrire ces quelques mots, mais comme je prenais la garde aux avant-postes, dans la nuit du 31 décembre, c'est avec le cœur gros et plein d'amertume que je pensais passer la nuit dehors en un tour comme cela.

En quittant la tranchée avec mes camarades pour rejoindre mon poste, notre chef nous donna à chacun une peau de mouton. Je l'étais machinalement les yeux sur la mienne et je me sentis tout rasséréné en voyant qu'une âme charitable avait eu la bonne idée d'y joindre son nom.

Et bien ! Mademoiselle, croyez-moi si vous voulez, la nuit ne fut pas si longue, et de tout, malgré la pluie fine qui tombait; elle a passé comme une lettre à la poste, et je crois que si un Boche avait eu la mauvaise idée de monter son canon sur le toit d'une maison, il n'aurait pas pu tirer comme un poulet avec ma balonnette.

N'est-elle pas charmante l'idée de cette jeune fille, envoi, avec son ouvrage, des souhaits pour le soldat inconnu, auquel il sera donné, et, comme on conçoit, la douce joie du brave petit combattant trouvant ce bout de papier portant une parole amie dans la solitude glacée d'une nuit d'avant-poste.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

- Au nombre de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons aujourd'hui à citer les noms de :
De M. Léon Brun, adjudant au 3^e zouaves, tué à l'ennemi, le 7 novembre, à l'âge de 17 ans.
De M. André Chabrol, caporal au 2^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 17 novembre, à l'âge de 31 ans.
De M. Toussaint Magnavacca, caporal au 1^{er} d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 novembre.
De M. Jules Liotard, caporal au 4^e d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi, le 21 septembre, à l'âge de 30 ans.
De M. Léon Masclier, employé aux Forges et Chantiers, sergent au 11^e territorial, tué à l'ennemi, le 23 décembre.
De M. Henri Douchet, sergent-fourrier au 1^{er} d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 34 ans.
De M. H. Ballivet, chef de bataillon au 4^e zouaves, tué à l'ennemi, le 10 décembre.
De M. Romar, adjudant au 5^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, le 17 novembre, à l'âge de 26 ans.
De M. Dominique Genès, adjudant au 4^e colonial, tué à l'ennemi, le 24 novembre.
De M. Auguste-Bienvenu Langier, de Saint-Louis, soldat au 3^e zouaves, tué à l'ennemi, le 8 octobre, à l'âge de 32 ans.
De M. Emile Bouchard, adjudant au 5^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 26 août, à l'âge de 24 ans.
De M. Léon-Eugène Ferry, soldat au 2^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 29 septembre, à l'âge de 32 ans.

Un télégramme de Ricciotti Garibaldi

La réponse au télégramme de condoléances que lui a adressé le Conseil général des Bouches-du-Rhône, à l'occasion de la mort glorieuse de deux de ses fils, le général Ricciotti Garibaldi a adressé à notre Assemblée départementale le télégramme suivant :

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le vendredi 15 janvier, de 9 heures à 10 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après (période du 22 décembre au 31 janvier) :

Le timbre de la Croix Rouge française

L'Etat vend 15 centimes dans ses bureaux de poste. Le public sait-il que le tiers de ce prix, un sou par timbre, est destiné à la Croix-Rouge, c'est-à-dire à nos chers blessés ? Si nos négociants, nos commerçants et nos industriels, nos sociétés, si tout le monde employait pour sa correspondance ce seul timbre, on aurait bientôt de quoi procurer à nos héros, penseurs et médiateurs qui leur rendront la force et la vie. Que chacun, au moment d'entrer dans son bureau de poste, pense au bien qu'il peut faire.

Chez les Cheminots

La section de Marseille de l'A. F. C. F. a versé à la souscription de l'Union des Cheminots, la somme de 1.147 fr. 95, recueillie dans les services désignés et après avoir été versés, 497 fr. 55 à Centrale-Traction, 251 fr. 80 à Centrale-Vois, 381 fr. 55 à Ateliers du Prado, 121 fr. 25 à Arco-Traction, 46 fr. 50 à Entretien, 42 fr. 50. Cette souscription dont le montant est distribué aux œuvres de secours aux soldats blessés ou convalescents, aux réfugiés, etc., restera ouverte jusqu'après les hostilités.

Les vols à bord. — M^{me} Baucker, A.C. habitant 31, rue de la Touche, arrivée de Tunis, hier matin, par le paquebot *Massouira* de la Cie Mixte. Au moment de descendre du bord et en préparant sa valise, Mme Baucker s'aperçut qu'une somme de 1.000 fr. et des bijoux évalués à 10.000 fr. avaient disparu de la cabine de 1^{re} classe qu'elle occupait au cours de la traversée. Mme Baucker est allée porter plainte à M. Delmas, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, qui a ouvert une enquête et prévenu le service de la Sûreté.

L'Association Fraternelle des Employés et Ouvriers des Chemins de Fer Français a l'honneur d'informer ses sociétaires retraités que les arrérages de leur pension échue au 31 décembre dernier, leur seront servis par mandat-carte comme précédemment. Toutefois, en raison des difficultés d'ordre particulier qui ont suscité la situation actuelle, l'administration des postes déclare ne pouvoir assurer avant le 25 janvier le paiement des 30.000 mandats qui lui ont été remis par nos soins en temps utile.

Chez les institutrices et instituteurs

Pendant le mois de décembre écoulé le personnel enseignant primaire public des Bouches-du-Rhône a versé 2.530 francs pour l'entretien de 42 lits dans les hôpitaux, dont 30 francs par lit dans le département de Marseille et 12 francs dans le département de la Seine. Le personnel enseignant de la Préfet et de MM. les sous-Préfets, la somme de 1.000 francs aux familles nécessiteuses de Marseille et de son département, 600 francs ont été employés à l'envoi de vêtements chauds pour les soldats sur le front et 300 francs dans les visites aux hôpitaux.

Dons et secours

M. le Préfet des Bouches-du-Rhône a reçu les dons et secours suivants : du personnel enseignant de la Préfet, 600 francs; de la Société des Bouches-du-Rhône, 47 francs; de l'école de garçons de la Madrague-Ville, 47 francs; de l'école de garçons de la Valentine, 14 francs. Ces sommes sont réservées aux blessés.

Les Orphelins de la Guerre

Aujourd'hui vendredi, aura lieu à Marseille le départ pour l'Algérie d'une première caravane de petits orphelins de la guerre, accompagnés de leurs parents, et de petits réfugiés français et belges. Ce départ est organisé par Mme Gervais-Courtelemont dont la compétence en matière coloniale est bien connue. Les parents belges, au nombre d'une trentaine, seront reçus par M. Borghéon qui les hospitalisera dans son vaste domaine de la Trappe de Saint-Vincent d'Alger. Ils y seront élevés avec des enfants marseillais et vicentins. Leur avenir sera assuré, dans le domaine même, dans la culture de la vigne ou des primeurs. Une collaboration de la première heure des orphelins de la guerre, M. de Rodière, les accompagnera et maintiendra des liens moraux étroits entre les petits orphelins de la guerre qui réalisera ainsi une partie de son programme, par l'initiative généreuse de M. Borghéon trouvera en Algérie des imitateurs.

Nous rappelons que l'Œuvre des orphelins de la guerre, association existant depuis le 2 août et en droit depuis le 15 novembre, recueille immédiatement, sans formalités inutiles, quel que soit leur nombre et sur quels lieux qu'ils se trouvent, les enfants de mobilisés orphelins de mère, et, jusqu'à leur majorité, les enfants dont les pères sont morts pour la Patrie. Sa proposition reçoit tous les renseignements dont la mère est morte en couches et dont le père est tombé pour la défense de notre sol. Tous ses autres services (maternelles, écoles, ateliers d'apprentissage) sont gratuits.

Chronique Locale

Le prix du pain. — Le prix du pain est fixé, au 1^{er} janvier, à 47 centimes pour la première qualité et à 37 centimes pour la seconde, deuxième qualité.

Les joutes du « Jason ». — Le maire de Marseille donne avis que le Bureau de Bienfaisance a bien voulu se charger de la répartition de 100 francs par joute et de servir aux familles dont le chef est mort à l'ennemi. Les demandes pourront être encore adressées, soit à la Mairie, soit au Bureau de Bienfaisance jusqu'au 31 janvier.

Le conseil de guerre de la 15^e région. — Avant de connaître des autres affaires que nous trouverons d'autre part, le Conseil de guerre de la 15^e région, siégeant au bas-fort de Saint-Nicolas, et présidé par le colonel Kerella, s'est occupé de l'affaire suivante. Le sieur Bernard, commis au service colonial à Marseille, se trouvait, le 25 octobre dernier, à 4 heures du soir, dans un bar de la rue de la Paix, surintendant Bernard, directeur des busards qui s'était fait connaître à Bernard. A la suite d'un fait qui n'a pas été absolument établi, une discussion s'éleva entre le commis et l'adjudant, et elle ne tarda pas à atteindre un certain degré d'acuité. Les deux hommes s'invectivaient violemment puis en virent aux mains et Bernard heurta son adversaire d'un instrument tranchant, contenant un cent, qui le blessa grièvement à l'abdomen. L'adjudant Bernard fut transporté à l'hôpital militaire et Bernard détenu au Conseil de guerre.

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Grave accident. — Le gardien Jean Pastorelli, 38 ans, employé à la Compagnie des Dockes, surveillant un manœuvre, hier matin, 13 novembre, se trouvait sur le pont d'un navire, à l'heure de la marée basse, et se pencha sur le pont d'être pris, dévala à toute vitesse et, pour lui couper l'avance, Pastorelli traversa la voie où des wagons étaient en manœuvre. Sans s'y rendre compte, le gardien se trouva entre deux wagons détachés qui se suivaient et qui, au moment où il passait entre eux, se rejoignirent. Le pauvre homme fut sérieusement blessé et les wagons s'écroulèrent. L'automobile est recherchée.

LA GUERRE

Les attaques de l'ennemi au nord de Soissons sont enrayées

Paris, 14 Janvier.
Parmi les questions inscrites à l'ordre du jour de la séance de la Chambre de mardi prochain, nous relevons la discussion du projet de loi adopté par la Chambre et adopté avec modifications par le Sénat, ayant pour objet d'approuver un avenant passé entre le département des Bouches-du-Rhône et la Compagnie des chemins de fer de la Camargue, pour la modification des conditions d'exploitation du réseau de chemins de fer d'intérêt local concédé à la dite Compagnie, par la loi du 25 juin 1889.

Communique officiel

Paris, 14 Janvier.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
La nuit dernière, nos troupes ont réussi, dans un coup de main, à bouleverser les tranchées récemment construites par les Allemands au nord-est de Fouquescourt (nord de Roye). Les attaques ennemies dans la région au nord de Soissons sont enrayées.

Le Crime mystérieux du Canet

L'Enquête judiciaire. — Audition des principaux témoins. — Le mystère persiste.
Avec une activité des plus louables, M. Malavialle a poursuivi hier son enquête sur le crime mystérieux du Canet, et dont le meurtrier a été découvert.

Les Turcs en Perse

Pétrograde, 14 Janvier.
Le Conseil des ministres a approuvé, ce matin, les dispositions prises par les autorités compétentes pour assurer l'organisation de l'envoi de secours dans les localités éprouvées par le tremblement de terre. Il a décidé que le commissaire civil serait chargé d'organiser et de distribuer les secours et de prêter son appui aux administrations locales dans les arrondissements de Sora et d'Avazzano.

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Les vols à bord. — M^{me} Baucker, A.C. habitant 31, rue de la Touche, arrivée de Tunis, hier matin, par le paquebot *Massouira* de la Cie Mixte. Au moment de descendre du bord et en préparant sa valise, Mme Baucker s'aperçut qu'une somme de 1.000 fr. et des bijoux évalués à 10.000 fr. avaient disparu de la cabine de 1^{re} classe qu'elle occupait au cours de la traversée. Mme Baucker est allée porter plainte à M. Delmas, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, qui a ouvert une enquête et prévenu le service de la Sûreté.

LA GUERRE

Les attaques de l'ennemi au nord de Soissons sont enrayées

Paris, 14 Janvier.
Parmi les questions inscrites à l'ordre du jour de la séance de la Chambre de mardi prochain, nous relevons la discussion du projet de loi adopté par la Chambre et adopté avec modifications par le Sénat, ayant pour objet d'approuver un avenant passé entre le département des Bouches-du-Rhône et la Compagnie des chemins de fer de la Camargue, pour la modification des conditions d'exploitation du réseau de chemins de fer d'intérêt local concédé à la dite Compagnie, par la loi du 25 juin 1889.

Communique officiel

Paris, 14 Janvier.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
La nuit dernière, nos troupes ont réussi, dans un coup de main, à bouleverser les tranchées récemment construites par les Allemands au nord-est de Fouquescourt (nord de Roye). Les attaques ennemies dans la région au nord de Soissons sont enrayées.

Le Crime mystérieux du Canet

L'Enquête judiciaire. — Audition des principaux témoins. — Le mystère persiste.
Avec une activité des plus louables, M. Malavialle a poursuivi hier son enquête sur le crime mystérieux du Canet, et dont le meurtrier a été découvert.

Les Turcs en Perse

Pétrograde, 14 Janvier.
Le Conseil des ministres a approuvé, ce matin, les dispositions prises par les autorités compétentes pour assurer l'organisation de l'envoi de secours dans les localités éprouvées par le tremblement de terre. Il a décidé que le commissaire civil serait chargé d'organiser et de distribuer les secours et de prêter son appui aux administrations locales dans les arrondissements de Sora et d'Avazzano.

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Les vols à bord. — M^{me} Baucker, A.C. habitant 31, rue de la Touche, arrivée de Tunis, hier matin, par le paquebot *Massouira* de la Cie Mixte. Au moment de descendre du bord et en préparant sa valise, Mme Baucker s'aperçut qu'une somme de 1.000 fr. et des bijoux évalués à 10.000 fr. avaient disparu de la cabine de 1^{re} classe qu'elle occupait au cours de la traversée. Mme Baucker est allée porter plainte à M. Delmas, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, qui a ouvert une enquête et prévenu le service de la Sûreté.

LA GUERRE

Les attaques de l'ennemi au nord de Soissons sont enrayées

Paris, 14 Janvier.
Parmi les questions inscrites à l'ordre du jour de la séance de la Chambre de mardi prochain, nous relevons la discussion du projet de loi adopté par la Chambre et adopté avec modifications par le Sénat, ayant pour objet d'approuver un avenant passé entre le département des Bouches-du-Rhône et la Compagnie des chemins de fer de la Camargue, pour la modification des conditions d'exploitation du réseau de chemins de fer d'intérêt local concédé à la dite Compagnie, par la loi du 25 juin 1889.

Communique officiel

Paris, 14 Janvier.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
La nuit dernière, nos troupes ont réussi, dans un coup de main, à bouleverser les tranchées récemment construites par les Allemands au nord-est de Fouquescourt (nord de Roye). Les attaques ennemies dans la région au nord de Soissons sont enrayées.

Le Crime mystérieux du Canet

L'Enquête judiciaire. — Audition des principaux témoins. — Le mystère persiste.
Avec une activité des plus louables, M. Malavialle a poursuivi hier son enquête sur le crime mystérieux du Canet, et dont le meurtrier a été découvert.

Les Turcs en Perse

Pétrograde, 14 Janvier.
Le Conseil des ministres a approuvé, ce matin, les dispositions prises par les autorités compétentes pour assurer l'organisation de l'envoi de secours dans les localités éprouvées par le tremblement de terre. Il a décidé que le commissaire civil serait chargé d'organiser et de distribuer les secours et de prêter son appui aux administrations locales dans les arrondissements de Sora et d'Avazzano.

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Les Indes ont fourni 200.000 soldats

Delhia, 14 Janvier.
Lord Harding, vice-roi des Indes, a annoncé hier, au Conseil de la vice-royauté, que les Indes, outre les 70.000 soldats transportés en Europe il y a quelques mois, ont, depuis, envoyé au front 130.000 hommes combattre outre-mer.

Les avions italiens survolent le Trentin

Vénise, 14 Janvier.
Un aéroplane italien a survolé Arantico, dans le Trentin, où les Autrichiens sont en train de construire des ouvrages de défense. Les ouvriers terrassiers, tous Italiens du Trentin, ont applaudi bruyamment lorsqu'ils ont aperçu l'aéroplane qui avait arboré le drapeau tricolore.

Les allocations aux familles des mobilisés

Paris, 14 Janvier.
La commission d'administration générale, réunie sous la présidence de M. Arthur Riez, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés.

Refugiés et Disparus

Paris, 14 Janvier.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a entendu M. Malvy sur la question des allocations aux familles des mobilisés. M. Malvy rappela les termes des circulaires reprises, pour préciser les conditions d'application de la loi du 6 août 1914. Il a indiqué que le gouvernement s'était efforcé de faire prévoir, dans tous les cas, l'interprétation la plus libérale. Il a, en particulier, invité les préfets, par des instructions renouvelées, à faire connaître aux commissions cantonales et d'appel, que le fait de diriger une exploitation agricole, d'exercer un commerce ou d'acquiescer à un certain chiffre d'impositions, ne pouvait pas être retenu comme une cause impérative de déchéance du droit d'allocation. Il a été nettement stipulé que toutes les fois qu'une famille serait reconnue nécessiteuse, elle aurait droit, sans restriction d'aucune sorte, à l'allocation pré-

Les vols à bord. — M^{me} Baucker, A.C. habitant 31, rue de la Touche, arrivée de Tunis, hier matin, par le paquebot *Massouira* de la Cie Mixte. Au moment de descendre du bord et en préparant sa valise, Mme Baucker s'aperçut qu'une somme de 1.000 fr. et des bijoux évalués à 10.000 fr. avaient disparu de la cabine de 1^{re} classe qu'elle occupait au cours de la traversée. Mme Baucker est allée porter plainte à M. Delmas, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, qui a ouvert une enquête et prévenu le service de la Sûreté.

LA GUERRE

Les attaques de l'ennemi au nord de Soissons sont enrayées

Paris, 14 Janvier

LE CONSEIL DE REVISION

Le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône a examiné, dans sa dernière séance, les inscrits de la classe 1916 appartenant au 10^e canton de Marseille.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIERS
Le Natal, des Messageries Maritimes, courrier de Maurice, Madagascar, est arrivé hier avec 33 passagers, parmi lesquels M. Teller, pharmacien, et le lieutenant Kermorvan.

THEATRES ET CONCERTS

FEMINA-CINEMA-CAUMONT
Premières de LA GITANILLA, drame artistique en 3 parties, le GRAND SUCES de l'ouverture du GAUMONT PALACE de Paris; BOUT DE ZAZ VEUT S'ENGAGER, comédie d'actualité avec le jeune comique prodige Mme Delphine Renot.

CHRONIQUE D'AIX

Allocations. — Le maire d'Aix porte à la commission supérieure a été instituée au ministère de l'Intérieur (direction du personnel, 1^{er} bureau) pour l'examen des réclamations en matière d'allocations journalières, dues aux familles nécessiteuses des militaires sous les drapeaux.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur eux peuvent écrire à la mère éprouvée, Mme veuve Martin, demeurant rue des Cardeurs, 51, à Aix.

MADAME SANS-GÈNE

Madame Sans-Gêne, qui succéda, hier en matinée, sur l'affiche du Châtelet-Théâtre, à Marceau un gros, très gros succès, à la fois succès d'interprétation et de succès de spectacle.

ÉTAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, hier, 27 naissances, dont 3 illégitimes et 29 décès, dont 3 enfants, plus 5 morts-nés.

LA MODE NATIONALE

n'a pas cessé de paraître. Les numéros 0,10 sont en vente chez tous les libraires ainsi que les patrons favoris à 0,15.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur eux peuvent écrire à la mère éprouvée, Mme veuve Martin, demeurant rue des Cardeurs, 51, à Aix.

MADAME SANS-GÈNE

Madame Sans-Gêne, qui succéda, hier en matinée, sur l'affiche du Châtelet-Théâtre, à Marceau un gros, très gros succès, à la fois succès d'interprétation et de succès de spectacle.

ÉTAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, hier, 27 naissances, dont 3 illégitimes et 29 décès, dont 3 enfants, plus 5 morts-nés.

LA MODE NATIONALE

n'a pas cessé de paraître. Les numéros 0,10 sont en vente chez tous les libraires ainsi que les patrons favoris à 0,15.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur eux peuvent écrire à la mère éprouvée, Mme veuve Martin, demeurant rue des Cardeurs, 51, à Aix.

MADAME SANS-GÈNE

Madame Sans-Gêne, qui succéda, hier en matinée, sur l'affiche du Châtelet-Théâtre, à Marceau un gros, très gros succès, à la fois succès d'interprétation et de succès de spectacle.

ÉTAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, hier, 27 naissances, dont 3 illégitimes et 29 décès, dont 3 enfants, plus 5 morts-nés.

LA MODE NATIONALE

n'a pas cessé de paraître. Les numéros 0,10 sont en vente chez tous les libraires ainsi que les patrons favoris à 0,15.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur eux peuvent écrire à la mère éprouvée, Mme veuve Martin, demeurant rue des Cardeurs, 51, à Aix.

MADAME SANS-GÈNE

Madame Sans-Gêne, qui succéda, hier en matinée, sur l'affiche du Châtelet-Théâtre, à Marceau un gros, très gros succès, à la fois succès d'interprétation et de succès de spectacle.

ÉTAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, hier, 27 naissances, dont 3 illégitimes et 29 décès, dont 3 enfants, plus 5 morts-nés.

LA MODE NATIONALE

n'a pas cessé de paraître. Les numéros 0,10 sont en vente chez tous les libraires ainsi que les patrons favoris à 0,15.

Pour nos Soldats
Contre Rhume, Bronchites, maux de gorge
Pastilles assorties
Prix du Paquet : 0 fr. 60

LA SOLIDARITÉ NATIONALE

Comités de secours
Patrons Pêcheurs de l'Estaque-Plage, de la Fontaine-des-Tuilles et de Port-Méjan.

ÉTAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, hier, 27 naissances, dont 3 illégitimes et 29 décès, dont 3 enfants, plus 5 morts-nés.

LA MODE NATIONALE

n'a pas cessé de paraître. Les numéros 0,10 sont en vente chez tous les libraires ainsi que les patrons favoris à 0,15.

Chauffage recommandé, Cuisine et Appartements
COKE DE GAZ
ECONOMIE - PROPÉTÉ - HYGIÈNE

ASTHME
DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en GROS et DETAIL
AU GRAND S'-MICHEL
40, rue des Minimes

VENUES EN ACHATS
de Fonds de Commerce
RUE OCCASION
VIEUX PAPIERS
VINS
TABAC
SAGE-FEMME
UN JOURNALISTE
DIPLOME
JE DONNE

PASTILLES VALDA
LE FROID
L'HUMIDITÉ
LE BROUILLARD
n'ont pas de prise sur
les BRONCHES et les POUMONS
qui protègent les émanations des
PASTILLES VALDA
ANTISEPTIQUES
Pour ÉVITER comme pour GUÉRIR
Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites
Bronchites (aiguës ou chroniques)
Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
DEMANDEZ, EXIGEZ-BIEN
Les VÉRITABLES Pastilles VALDA
rendues SEULEMENT
en BOITES de 1 fr. 25
PORTANT LE NOM
VALDA

Soutenez
l'industrie
française
LA LAMPE "Z"
QUI EST FABRIQUÉE EN FRANCE PAR DES OUVRIERS FRANÇAIS
ET AVEC DES CAPITALS FRANÇAIS
EST INCASSABLE
NE NOIRCIT PAS
Elle est vendue dans toutes les bonnes maisons
et c'est votre intérêt de l'exiger
SOCIÉTÉ LACARRIERE
48, Rue de la Victoire, PARIS

MALADIES
Mme Vve ANDREA
Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
DAME seule désire emploi
chez personne seule,
homme ou femme, même ma-
lade. Soins dévoués. S'adr. ou
écr. B. M. cours Lieutaud, 15.
SOLDAT belge réformé, com-
pabilité, recherche place. Ecrire :
M. Boland, hôtel Croix-de-
Malte.

Annunces Economiques "Classées"

OFFRES D'EMPLOIS
La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes
OUVRIÈRES CONFECTIONNEUSES deman-
dées chez M^r Regnier, 3, rue Navarin.
DAME DE PEINE avec références demandé
3, rue Fortia, magasin de meubles.
OUVRIÈRES pour calcans et chemises
d'hommes, travail à emporter, et ouvrières
d'hommes, travail à emporter, travail à
l'atelier, sont demandées rue Sainte-Phi-
lomé, 8, au 1^{er}.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande :
D'apprenti plombier dégrossi av. livret; demi-
ouvrier maréchal-ferrant un charretier 40
ans avec certificats; cordonniers, selliers;
un garçon livreur de 17 à 18 ans avec certi-
ficats; apprenti menuisier; ouvrier ferblan-
tier, chaudronnier; coupeurs en chaussures;
ouvriers et demi-ouvriers toiliers; ouvrier
et demi-ouvrier ferblantiers; jeunes filles
travail facile; ouvrières pantalonnères;
ouvrières raboteuses, travail à emporter;
apprentie tailleur; apprentie écrivain;
ouvrière lingère; ouvrière raccommoduse.
S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Acadé-
mie.

DAME certain âge cherche place chez per-
sonne seule ou infirme. S'adr. 32, rue de
Lodi, au magasin.
BOUCHER gérant magasin ou recherche
emploi S'adr. veuve Martin, toilières, Hal-
le Delacroix.
MONSIEUR 40 ans, non mobilisable, connaît
parfait, commerce, affaires maritimes,
compabilité, correspondance, ainsi que cinq
langues, demande emploi. Références de tier
ordre. J. Desnos, poste restante.
LOCATIONS
A LOUER jolie chamb. meub. élect., mais.
sér., 30 f. p. m., 63, rue Grignan, 1^{er}.
A LOUER Jolis appartements meublés,
chambre et cuisine avec eau et gaz, 50 fr.
par mois; chambre à 30 fr. 48, rue Fortia.
GRANDE ET JOLIE CHAMBRE MEUBLEE
avec cuisine et penderie, élect., gaz, eau,
maison récente, 65 fr. par mois, 57, rue
Saint-Jacques.
VILLA à louer, 4 p. eau et gaz, jardin, S'adr.
café Girard, plateau du Roucas-Blanc.
ON DESIRE louer de suite 2 pièces et culi-
sine, Craissin, D. R. Capucines.
PETITE CHAMBRE MEUBLEE à louer 15 fr.
par mois, 2 rue Tapis-Vert, s'adr. le matin.
ON DEMANDE magasin et appartement vide,
quartier populeux. Faire offre Castagnier,
rue de Rome, 105 A.
LEÇONS
STENO-DACTYLO, comptabilité, anglais, p.
d'après dipl. prix red., progrès rapides. Leçons
partic., copies, circulaires, 1, rue Glades-1^{er}.

COURS DE STENO-DACTYLO, M^r Cazalas-
C. Berthelon, diplômé de professeur de l'Ins-
titut Sténographique de France, 2, rue du
Carnot.
LEÇONS D'ESPAGNOL par le professeur M.
L. Gomez, 33, rue Dieudé.
FONDS DE COMMERCE
GRAND CAFE, véritable coup de fusil à proxi-
mité Marseille, affaire sère, beau matériel,
valeur 12.000, à céder à 4.000, 1.000 fr. com-
p. 3.000 fr. billets payables après guerre.
S'adr. Tabaca, 13, rue Noailles, Marseille.
BAR bon aff. petit loyer, autre P. centre,
d'Aubagne, 11.
A CEDER :
VINS-ÉPICERIE pas. act. 80 hect. par an, lox.
4 p. cour et lav. p. d. frais, tac. de palm.
S'adr. magasin repousseuse, 9, rue Fontgare.

ON ACHETERAIT poulain d'occasion pour
bordelaise, entrop. bou. Plombières, 94.
DEUX VICTORIA, 2 chevaux et matériel
d'épicerie à vendre cause mobilisation, rue
Bernard-du-Bois, 10, 1^{er} étage.
PERDUS ET TROUVÉS
PERDU fox quatre mois, blanc taché noir à
l'œil gauche, rap. c. réc. Bar, rue d'Au-
bagne, 14.
PERDU lundi, bague brillant or ciselé (hom-
me), Rap. c. r. 13, rue Estelle, au 4^e.
PERDU porte-mèche, machine à percer amé-
ricaine. Le rap. Parodi, 65, rue Grignan.
RAPPORTER contre récompense sac conté-
nant clefs, lorgnon, etc., à l'adresse indi-
quée sur la carte.
AVIS DIVERS
BRIQUETS
REPARATION et ACHAT de vieux briquets.
R. V. Toche, 26, rue Longue-des-Capucines.
ALIMENTATION
HUILE D'OLIVE vierge nouvelle, 1 fr. 20 le
litre, Planteur de Sumatra, 29, rue Adol-
phe-Thiers.
CONSTRUCTIONS
CHARPENTES, menuiserie, escaliers et répa-
rations à façon. On va dehors. Prix modé-
rés. English spoken. Ecr. Jammes, 291, avenue
d'Arène, Marseille.

POUR NOS SOLDATS
LE TENER, PARAPLUIE DU SOLDAT, véte-
ment plaine imperméable assure bien-
être du soldat, garanti l'homme et le sac de
la pluie, neige et froid. Se fait en tissu imper-
méable ou caoutchouc, chaud et léger, avec
capuchon ou couvre-tête. Peut servir de cou-
verture. Son poids, 750 gr. permet envoi par
poste. Trois modèles : 12, 15, 18 fr. Brenet,
3, rue Lafon, Marseille (entresol).
DIVERS
ON DEMANDE nourrisson, lait 7 mois, Casa-
dutti, rue Mouton, 4.
BÈGÈRES ATTENUES par la conservation
M parfaite des traits de nos chers tombés au
champ d'honneur. Agrandissements photo-
graphiques, prix 8 fr. rue Bergère, 2, angle
Plaine Saint-Michel.
Avis important
Nous prions nos Clients de ne point
choisir nos bureaux comme adresse
pour les réponses à leurs annonces. Les
annonces sont payables au comptant.
Celles qui nous sont transmises par la
poste doivent être accompagnées de leur
montant en un mandat ou en timbres-
poste.
Nos prochaines Annonces paraîtront
MARDI 19 JANVIER.